

Chapitre 1

— Éloïse, mets ton manteau, l'autobus sera là bientôt !

À contrecœur, je laisse mes crayons et mes papiers éparpillés sur ma table à dessin et, dans mon fauteuil, je roule jusqu'à l'entrée de la maison.

— Maman... Je voulais finir mon dessin ! Je voulais l'apporter à l'école pour le donner à Florence...

— Je comprends, ma grande artiste d'amour, mais je n'ai pas le temps d'aller te conduire en voiture, il faut que tu prennes l'autobus et il arrive très, très bientôt !



Même si j'adore mon école, j'aimerais avoir autant de temps que Roseline le matin. L'école de ma sœur est à moins de huit minutes de marche de notre maison. La mienne n'est pas si loin, mais je dois m'y rendre en transport scolaire adapté et donc partir avant elle.

— Tu sais, ma chérie, si jamais demain on prend la décision de t'intégrer dans une nouvelle école, tu vas avoir plus de temps le matin, toi aussi.



Je ne réponds pas à Maman qui installe une couverture sur mes jambes pendant que j'enfonce mon bonnet sur ma tête. Ça fait des semaines qu'elle, Papa et Roseline essaient de me convaincre que ma peut-être future nouvelle école sera chouette.

C'est vrai qu'elle a l'air super. Nous l'avons visitée la semaine dernière. Il y a un ascenseur, des murs colorés, des grandes fenêtres et un local d'arts plastiques gigantesque ! Il n'y a pas d'ascenseur dans mon école actuelle puisque tout est sur le même étage. Il n'y a pas de local d'arts plastiques non plus parce que plusieurs des élèves ne contrôlent pas très bien leurs bras et leurs mains. Mais malgré tout, et même si l'autobus passe trop tôt, elle est géniale, je n'ai pas besoin d'aller dans une autre.

— OK, beauté ! Veux-tu que je t'aide à te rendre au coin de la rue, ce matin ? Le chasse-neige ne semble pas être passé sur le trottoir...

— Non, ça va, je vais essayer.

— Je te regarde par la fenêtre, alors. Fais-moi signe si tu veux que je vienne t'aider. Bonne journée ma louloute, on se voit tantôt !

Je descends la rampe d'accès que Papa a construite et me retrouve sur le trottoir enneigé. Le cèdre devant ma maison a l'air couvert de coton, on dirait que ma rue est saupoudrée de sucre en poudre. Je sors mes muscles, j'inspire et je trace des sillons avec mes roues dans la neige fraîche jusqu'à mon arrêt.

Dans mon école, tout le monde a un super pouvoir. C'est sûrement pour ça qu'on nous appelle les héros de tous les jours. Florence, ma meilleure amie, réussit à nous parler sans utiliser sa bouche.



Elle appuie sur des pictogrammes sur l'écran de sa tablette électronique et une drôle de voix de madame parle à sa place. Mon ami Harnee, lui, marche avec des béquilles qui ressemblent à des pattes de poule ! Mais un des plus cools, c'est Farès : il peut contrôler son fauteuil motorisé, son appareil de communication et son clavier d'ordinateur seulement avec les mouvements de sa tête.

Les adultes disent que nous allons dans une école spécialisée parce qu'il n'y a que les enfants qui vivent avec un handicap physique qui peuvent la fréquenter. Moi, je préfère dire qu'elle est spéciale. Elle est remplie de trésors, des objets qu'on ne retrouve pas ailleurs et qui sont fabriqués juste pour nous par monsieur Guy. Les adultes disent que monsieur Guy est un mécanicien. Moi, je préfère dire que c'est un magicien.

Dans mon école, personne n'est mal à l'aise parce que je suis née avec des jambes maigres, un peu tordues et moins fortes que celles de la majorité des gens. Les adultes nomment parfois ma maladie, moi, je préfère l'appeler le syndrome de la banane dansante. Ça ne veut rien dire, je le sais. Mais c'est bien plus drôle que des mots d'hôpital longs comme ça !



Mais ce que j'aime le plus dans mon école, ce sont mes amis, c'est Florence, surtout. Je passe mes journées entières avec elle, nous sommes inséparables.

Madame Magdaline nous appelle les jumelles au caramel, parce qu'en plus d'être toujours ensemble, nous avons toutes les deux des cheveux aux reflets dorés.



C'est pour ça que quand Maman me parle de ma peut-être future nouvelle école qui va peut-être commencer plus tard le matin et qui va peut-être me donner plus de temps avant de quitter la maison, je fais semblant de ne pas l'entendre. Même si l'école du Grand Buisson et ses airs de kaléidoscope me donnent envie de sortir mes peintures et mes crayons, je ne veux pas quitter Florence, ni Harnee, ni Farès. Ni madame Magdaline. Ni monsieur Guy.

Je veux rester dans l'école des héros et héroïnes, et de la magie.

